

Algérie : en 1965 ils faisaient la promotion de la langue arabe parce que c'était la langue de l'islam

écrit par Jules Ferry | 4 mai 2020

LE MONDE *diplomatique*



NUMÉRO DU MOIS

ARCHIVES

CARTES

AUDIO

MANIÈRE DE VOIR

HC

> octobre 1965, page 16

L'ALGÉRIE DANS LA VOIE DU SOCIALISME

Ce que signifie l'arabisation

A l'heure où la France ne trouve rien de mieux à faire que d'enseigner l'arabe à l'école, on peut se demander quelles sont les conséquences d'une telle décision. Simple approche « culturelle » nous-dit on...

Aucun lien avec le coran, circulez, il n'y a rien à voir...(vous n'êtes bons qu'à vous soumettre et à payer).

Les revendications de 1965 en Algérie étaient plus franches ! Les écrits ont le mérite de rester et on peut lire noir sur blanc en 2020 pourquoi l'arabe était considéré comme un levier majeur dans la perspective de l'islamisation de la société (ce qu'il faut comprendre par reconquête du

“patrimoine arabo-islamique”).

Dans l'article ci-dessous, l'arabisation de l'Algérie était vue comme « une œuvre sacrée ». On y célébrait la « résurrection de sa langue liturgique » (c'est à dire la langue de la mosquée !)...

Au moins c'est clair. Si cela peut ouvrir les yeux de ceux qui croient encore que promouvoir l'enseignement de la langue du coran en France est anodin...

Le Monde diplomatique, 1965 :

la langue arabe au service du patrimoine “arabo-islamique”.

LE MONDE *diplomatique*



NUMÉRO DU MOIS

ARCHIVES

CARTES

AUDIO

MANIÈRE DE VOIR

HC

> octobre 1965, page 16

L'ALGÉRIE DANS LA VOIE DU SOCIALISME

Ce que signifie l'arabisation

L'arabisation de l'enseignement algérien fut décidée dans l'euphorie des premiers jours de l'indépendance retrouvée. La décision alors prise portait les caractéristiques de cette époque. Elle marquait beaucoup plus la volonté consciente d'un peuple désirant renouer avec son passé culturel et rompre avec le fait colonial installé au sein de

l'Université qu'une réforme de structure pesée, réfléchie, étudiée dans toutes ses répercussions.

Ce serait toutefois une erreur que d'interpréter cette réaction naturelle comme un renversement pur et simple de l'horaire opéré sans discernement au profit de la langue nationale.

Dans sa démarche en vue de reconquérir son patrimoine arabo-islamique, le peuple algérien ne désire nullement se figer dans une attitude d'admiration béate de son passé. Il nourrit l'ambition de retrouver les fondements authentiques d'une personnalité débarrassée enfin de ses préjugés et de ses complexes.

Certes, la langue arabe peut faire office de langue scientifique : elle joue déjà ce rôle véhiculaire dans les pays arabes frères qui se sont heurtés aux mêmes problèmes de décolonisation culturelle. En Algérie cependant, les circonstances locales et notamment la pénurie de personnel qualifié ou de moyens pédagogiques adéquats l'empêchent de jouer pleinement ce rôle immédiatement

Pour le moment donc la culture scientifique et technique continuera à être donnée par le canal d'une langue étrangère.

L'arabisation, parce qu'elle permet la redécouverte du patrimoine culturel si précieux, légué par la civilisation musulmane, et parce qu'elle permet de nourrir les générations montantes de **la sève spirituelle de ce peuple,** doit requérir toute l'attention des Algériens.

L'arabisation est donc pour eux plus qu'une opération technique ; **c'est une œuvre sacrée.**

Elle anime la révolution et lui insuffle un esprit nouveau. Ce n'est pas par hasard que l'on a vu certains pays de création récente entreprendre parallèlement à l'édification

de l'Etat et du pays **la résurrection de sa langue liturgique (= l'arabe des imams)**. Cet exemple mérite d'être médité par ceux qui savent mesurer la force des ressorts émotionnels dans la marche en avant d'un pays.

En Algérie, il ne s'agit pas de ressusciter l'arabe mais de restituer cette langue à la place que des circonstances historiques lui ont fait perdre momentanément.

<https://www.monde-diplomatique.fr/1965/10/A/26897>